

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

LE COURSAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAYAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires ;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'Été).

Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 36 minut. soir, Omnibus.
4 — 10 — — Express.
2 — 58 — — matin, Express-Poste.
10 — 23 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départ de Saumur pour Paris.

9 heures 49 minut. matin, Express.
11 — 50 — — Omnibus.
6 — 36 — — soir, Omnibus.
8 — 58 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 — — 13 »
Trois mois, — 5 25 — — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Les nouvelles télégraphiques de Sébastopol con-
tinuent à nous apprendre qu'aucun incident remar-
quable n'est venu contrarier la marche régulière
du siège, jusqu'à la date du 14 au soir. Quant aux
feuilles et aux correspondances de Constantinople,
portant la date du 5, elles donnent un récit complet
des derniers moments du maréchal Raglan, ainsi
que le compte rendu des circonstances qui ont fait
passer le commandement en chef de l'armée anglaise
au général Simpson.

D'après ces diverses communications, lord Ra-
glan a dédaigné jusqu'à sa dernière heure de pren-
dre, pour sa santé, les soins qu'on lui conseillait.
Depuis quelques jours, l'illustre maréchal souffrait,
plutôt moralement que physiquement. Il avait ap-
pris la mort d'une sœur qu'il aimait tendrement, et
cette nouvelle l'avait profondément affecté.

C'est après un conseil de guerre, auquel assis-
taient l'amiral Lyons et les principaux officiers an-
glais, qu'il fut décidé que le général Simpson pren-
drait provisoirement le commandement en chef, le
lieutenant-général sir Georges Brown, que son rang
et son âge désignaient pour remplacer lord Raglan,
étant lui-même malade. Toutes les correspondances
sont d'ailleurs d'accord sur ce point : c'est que si le
général Simpson a dépassé les limites de la maturité
de l'âge, il fait preuve d'un caractère énergique, dé-
cidé, qui n'aime pas les demi-mesures et va droit au
but. Il est âgé de 70 ans ; mais il est doué d'une grande
activité et d'une prestance noble et dégagée qui
n'annonce certainement pas son âge. Il compte dans
ses états de service toutes les campagnes de l'Inde,
où il s'est distingué d'une façon fort brillante, et
dans ses délicates fonctions de chef d'état-major, il
a donné les preuves d'une haute capacité.

Peu d'heures après la mort de lord Raglan, le té-
légraphe électrique a apporté à l'armée anglaise de
Crimée une proclamation de la reine Victoria qui
exprime toute la douleur qu'elle a ressentie à la
nouvelle de la fin douloureuse de l'illustre maré-
chal.

Lord Raglan est le 22^e des officiers-généraux an-

glais qui, depuis le commencement de la campagne,
pour cause de décès, de blessure ou de maladie, ne
font plus partie de l'armée d'Orient. En voici la
liste : le général Tilden, mort du choléra ; de Ros ;
Cathcart, tué à Inkermann, Gooldie, idem ; Straug-
ways, idem ; Torrens, blessé à Inkermann ; Adams
blessé à Inkermann et mort à Scitari ; de Lacy-
Evans, en congé de maladie ; duc de Cambridge,
idem ; Bentinck, idem ; Buller, idem ; lord Cardi-
gan, rappelé ; Lucan, en congé de maladie ; Scar-
lett, idem ; Burgoyne, idem ; Estcourt, mort du
choléra ; sir John Campbell, tué le 18 ; Pennef-
ather, en congé de maladie, sir Georges Brown,
idem ; Eyre, amputé d'une jambe ; Codrington, en
congé de maladie ; et enfin, pour clore cette liste,
lord Raglan, mort du choléra.

Le départ des généraux Brown et Vennefather
laisse deux emplois vacants dans l'armée, et l'on
ignore encore quels seront leurs successeurs. —
Havas.

Vienne, lundi 16 juillet. — On attend à Franc-
fort les propositions que l'Autriche, d'accord, dit-
on avec la Prusse, soumet à la Diète. — Havas.

On lit dans le *Moniteur* : — L'empereur a décidé
que les sommes qui sont annuellement employées à
célébrer la solennité du 15 août seront consacrées
cette année à donner des secours aux familles des
militaires morts à l'armée d'Orient.

Cette décision sera suivie d'une mesure plus gé-
nérale à laquelle Sa Majesté veut associer le pays
tout entier, en faisant présenter, à la prochaine
session, un projet de loi portant augmentation de
la pension attribuée aujourd'hui aux veuves des of-
ficiers et soldats tués devant l'ennemi.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Le ministre de la guerre a reçu la dépêche télé-
graphique suivante :

« Crimée 15 juillet, 6 heures du soir. — La nuit
a été heureuse du côté de la tour Malakoff.

» Vers une heure, une sortie russe de trois ou
quatre bataillons a fait de vains efforts pour enlever

une embuscade sur le glacis de la tour Malakoff.
Accueillis de très-près par une vive fusillade et le
feu des batteries 15 et 16, ils se sont retirés, em-
portant beaucoup de blessés et de morts.

» Le revers de l'embrasement était, ce matin, cou-
vert de fusils, et il y gisait cinq tués, dont un offi-
cier.

» Le combat a été vif, et il fait honneur au gé-
néral Uhrich, qui était de tranchée, et au lieutenant-
colonel du 86^e.

» Notre perte a été de neuf tués et onze blessés,
dont le capitaine Catel des zouaves de la garde. »

« Londres, lundi 16 juillet. — Lord Panmure
annonce aux journaux qu'il a reçu de Sébastopol
une dépêche, d'après laquelle les Russes ayant fait
une sortie, dans la nuit du samedi au dimanche 15,
pour enlever les embuscades des alliés, situées en
face de la tour Malakoff ; cette sortie a été vaillamment
repoussée.

» La même dépêche ajoute que l'état sanitaire de
l'armée alliée est bon. — Havas.

On a lu la dernière dépêche du général Pélissier,
concernant les travaux devant la tour Malakoff. Le
Morning-Post nous apprend qu'on a reçu à Londres,
du général Simpson, une autre dépêche, portant la
même date et annonçant que les ouvrages de siège
se poussaient activement aussi vers le fossé du Re-
dan.

« Les vaisseaux russes conservaient leur position
en ligne de bataille, devant la Karabelnaia, l'un des
faubourgs de la ville.

» Le temps continuait d'être frais, avec des on-
dées passagères ; les sources fournissaient l'eau en
abondance pour satisfaire à tous les besoins du
camp. »

Omer-Pacha, qui aurait été malade du choléra,
serait complètement rétabli.

Marseille, lundi soir, 16 juillet. — « Par l'*Indus*,
qui vient d'arriver, on a des nouvelles de Kamiesch
jusqu'au 5 juillet. A cette date, 30,000 hommes
étaient occupés aux ouvrages Lavarande.

FEUILLETON

SALVATOR ROSA DANS LES ABRUZZES.

(Suite.)

II.

Après le premier moment de stupeur, Salvator reprit
un peu de courage. On lui laissait la vie, et la vie est quel-
que chose pour un artiste qui regarde au loin dans l'ave-
nir. D'ailleurs, malgré son organisation fine et nerveuse,
tutto bile, tutto spirito, tutto fuoco, organisation
dont la sensibilité devint de plus en plus malade, *nato
non meno poeta che pittore*, il possédait déjà un ca-
ractère formé par l'opposition et par le malheur. D'un
autre côté, il vivait dans un temps de tyranniques excès
et de vices sophistiqués ; il connaissait d'autres bandits
que ceux des Abruzzes ; il savait qu'on en rencontrait
même dans les ateliers des peintres, qu'on en rencon-
trait qui s'appelaient Belisario Correnzio, Giambattista
Carracciolo et Giuseppe Ribera.

Sa pensée raffraîchit son corps. Il releva les bras puis
la tête ; il regarda autour de soi, voulant sans doute se
mettre face à face avec son malheur. Il vit que la plus
part de ses gardiens s'étaient couchés sur les rochers,
que quelques-uns improvisaient une sorte de maigre cui-
sine, et que quelques autres étaient déjà en train de
manger ; il ne put apercevoir Imola. Mais il avait à ses
côtés, comme il l'apprit ensuite, les deux bandits que la
femme du chef avait seuls nommés, c'est-à-dire Giuseppe

et Coviello. Ces deux hommes se rapprochaient-ils du
prisonnier par un volontaire intérêt de camaraderie ?
avaient-ils été choisis et imposés comme surveillants ?

Giuseppe était un grand et maigre garçon d'une tren-
taine d'années, ayant une charpente osseuse qui tenait
du squelette et de l'araignée ; avec des yeux ronds, il
possédait un visage long, un menton long, et un nez
long. Toute sa physionomie romantique exprimait un
mélange de nonchalance insurmontable et de vanité
blessée. Il se tenait théâtralement drapé dans un manteau
couleur de muraille, que relevait d'un côté une effroyable
épée de fer, et il portait sur ses cheveux, filandreux
et roux, on ne sait quel chapeau gris tout embarrassé
d'une plume verte.

Au contraire, Coviello était petit, très-petit même et
très-trapu. Tous ses membres, courts et arrondis, sem-
blaient avoir été collés les uns aux autres par une mère-
nature en humeur de rire. Image du cercle parfait, son
visage coloré se balançait au milieu de deux épaules mon-
tagneuses. Des yeux pétillants, des lèvres ouvertes, des
traits tourmentés, annonçaient un esprit d'un comique
contagieux, une insouciance que rien ne pouvait surmon-
ter, une gaieté que rien ne pouvait abattre.

Ce fut en vain que Giuseppe, à plusieurs reprises, of-
frit des fruits et du pain à Salvator ; le prisonnier ne ré-
pondit même pas, par un geste, à cette première poli-
tesse.

C'est ici le moment de jeter un regard rapide sur la

position politique et sociale des bandits napolitains au
dix-septième siècle. A cette époque de despotisme, les ex-
cès du pouvoir enfantaient des classes dangereuses que
le gouvernement se trouvait forcé de tolérer clandestine-
ment, quand il ne se trouvait pas forcé de les appeler
ouvertement à son aide. Il n'y a rien de plus fécond en
abus qu'un abus. Après tout, les bandits dont nous par-
lons n'étaient pas des détresseurs vulgaires, des voleurs
de grands chemins, ils ressemblaient, à s'y méprendre,
aux seides de Médicis ou de Suffolk, aux historiques
condottieri. Régulièrement organisés, un peu corsaires
ayant lettres de marque, ils combattaient au besoin, tan-
tôt pour le vice-roi, tantôt pour quelque haut baron,
tantôt, enfin, pour certains couvents qui guerroyaient
pour défendre leurs possessions ; ils combattaient avec
une fidélité digne d'une meilleure cause que celle qui les
appelait. Ils se vendaient avec religion. Quelquefois,
animés de l'esprit des anciennes colonies grecques, qui
semblaient vivre encore sur les montagnes, ils entrèrent
dans des conspirations politiques contre les Espagnols,
comme le prouve surabondamment l'histoire du révérend
Tomaso Campanella. Ils possédaient une puissance redou-
table, puissance due à leur nombre, à leur valeur,
à leur habileté ; ils campaient dans les endroits les plus
fréquentés, même aux portes de la ville, de sorte que,
raconte un historien, on ne pouvait aller sans escorte de
Naples à Caserta. « On a vu des moines, dit Sismondi,
armer plusieurs milliers de ces brigands. » Leurs bandes

» On parlait d'une expédition des alliés contre Pérékop et Odessa.

» A Kars, le 23 juin, on s'attendait à ce que les Russes, qui étaient à Leven, assiègeraient le contingent tunisien près de Batoum.

» Le choléra diminua à Salonique; il a complètement disparu à Kamiesch.

» 4,000 hommes de troupes turques étaient dans la Dobrutschka, où des renforts anglais et français sont attendus. — Havas.

Saint-Petersbourg, 17 juillet. — « Le prince Gortschakoff mande de Crimée, le 12 juillet, qu'à cette date, le feu des alliés continuait à être faible. La nuit dernière, dit le prince Gortschakoff, l'ennemi a jeté beaucoup de bombes dans la ville; sur les autres points de la Crimée, il n'y a rien eu de nouveau. — Havas.

On lit dans le *Sémaphore de Marseille*:

« Le *Caradoc* a quitté, mardi soir, la rade de Kazatch; aucun honneur funèbre n'a été rendu aux restes de lord Raglan, qui avait exprimé le vœu qu'il en fût ainsi. De même, à Constantinople, il n'a été l'objet d'aucune cérémonie.

» Aussitôt après l'arrivée du *Caradoc*, la Sublime-Porte a envoyé à bord un de ses officiers, pour savoir ce qui devait être fait; il lui a été répondu qu'on devait s'abstenir de toute manifestation publique, selon les desirs même du défunt. Le *Caradoc* part, ce soir, à 7 heures 1/2, pour l'Angleterre, avec les aides-de-camp du défunt.

» C'est le général Luders qui s'est montré avec 40,000 hommes sur les hauteurs de Mackensie. Les troupes sardes et les troupes des avant-postes ont été renforcées, et l'on s'attendait, d'un moment à l'autre, à un fort engagement.

» Les travaux dirigés contre la tour Malakoff et le Redan avancent rapidement; on établit en ce moment de nouvelles batteries sur le mont Sapone, au-delà des Carrières.

» On fait les préparatifs d'une grande expédition, qui sera dirigée contre Nicolaïew. Toutes les barques canonnières sont arrivées à Kamiesch; on en attend d'autres d'Angleterre et de France; le plus grand nombre pénétrera dans la mer Patrie. Il est à craindre qu'on ne puisse disposer de forces assez nombreuses contre Nicolaïew; c'est une ville plus forte et mieux défendue qu'on ne le suppose généralement, et dont on ne viendra pas aussi facilement à bout que des villes étroites dans la mer d'Azoff.

» Le cœur du général de Mayran, qui a été enseveli à Inkermann, est arrivé hier à Constantinople: il sera déposé sur le bateau à vapeur des *Messageries impériales*, qui part aujourd'hui pour France.»

Le courrier de Constantinople, du 5 juillet, nous arrive aujourd'hui.

Le stationnaire français *l'Ajaccio* était de retour depuis le 4, au matin, de Crimée, d'où il a ramené Ethem-Pacha, premier aide-de-camp du Sultan, qui avait été envoyé en mission particulière auprès des généraux en chef de l'armée combinée. *l'Ajaccio* a quitté Kamiesch, le 2; il n'a rien apporté de nouveau, et les lettres du 3, reçues par le courrier d'aujourd'hui, n'annoncent aucune action militaire importante; mais elles ne sont pas dépourvues d'intérêt. Voici, par exemple, quelques renseigne-

se composaient de scélérats et de malheureux, d'assassins et de proscrits, de gentilshommes qui avaient fui la roue, et d'artistes en tout genre que la gloire avait fui. Le quartier-général était placé dans les Abruzzes. Ces criminelles montagnes ont été vouées de tout temps à receler le piller et le meurtrier: la mythologie païenne les avait consacrées à Mercure; et depuis, on y jurait par San-Gologaro.

— Par *San-Gologaro*! s'écria Coviello, ce garçon est niais et timide comme une *signorina*! Fais-le donc chanter, Giuseppe?

— Veux-tu que je remplisse ton office, Coviello; n'estu pas le seul musicien qui soit parmi nous?

— Fais-le jaser, veux-tu dire, reprit Coviello; il doit entendre ton langage, puisque, d'après Imola, c'est un barbouilleur de toile comme toi.

— Comme Imola semble s'intéresser à ce jeune drôle! répliqua Giuseppe; gare à Guido! c'est égal, je vais commencer par examiner ce dessin.

En disant ces mots et sans attendre la permission de Salvator, qui du reste ne songeait pas à opposer aucune résistance, le bandit s'empara du carton que la femme du chef avait laissé tomber sur le rocher. Après un regard:

— *Santo-Sacramento*! dit-il, cela n'est pas bien merveilleux, et pourtant ce garçon me semble avoir autant de talent que son âge le comporte! Que diable allons-nous faire de lui?

ments très-exacts sur l'intérieur du port et la place de Sébastopol:

Les vaisseaux russes embossés dans la grande rade en face du fort Saint-Nicolas commencent à beaucoup souffrir de l'effet des mortiers à plaque qui sont en batterie du côté de la baie de la Quarantaine. Le 27 juin, une bombe a traversé les trois batteries du vaisseau *le Tchesmé*, en tuant et blessant quelques hommes, et a éclaté dans la cale en y déterminant un commencement d'incendie.

Quelques jours avant, un projectile lancé par un bâtiment français, en éclatant dans un atelier de préparation de la baie de l'artillerie, avait causé l'explosion d'un grand nombre d'obus et de bombes chargés, tué beaucoup d'artilleurs, et fait de tels dégâts, qu'on n'ose plus accumuler en ville de grandes quantités de munitions, comme cela se pratiquait précédemment.

Les bombes des navires alliés occasionnent dans la garnison beaucoup de pertes et dans la place beaucoup de dommages. Leurs effets destructeurs sont plus redoutés que ceux des fusées.

Le nombre des marins artilleurs préposés au service de l'artillerie de la place est réduit de 16,000 à 3,500. On ne compte plus maintenant que trois artilleurs par pièce.

Sur les bâtiments russes les rations de légumes et d'eau-de-vie ont été réduites de moitié. Les commandants ont reçu l'ordre d'économiser autant que possible les provisions de lard salé.

Un ordre du commandant en chef a prescrit aux habitants de quitter Sébastopol.

Enfin, l'opinion que la place doit tomber infailliblement au pouvoir des armées alliées s'accrédite de plus en plus parmi les assiégés, et a beaucoup augmenté leur découragement, depuis quelques jours surtout.

Les nouvelles d'Asie sont toujours assez tristes. Il est fortement question d'y envoyer le contingent turc à la solde des Anglais. Un conseil extraordinaire a été tenu à ce sujet, à la Porte, mais il est douteux que lord Redcliffe adhère à cette combinaison. Ce serait cependant bien nécessaire, dit notre correspondant, car l'armée d'Asie est dans une situation vraiment critique et a un besoin urgent de renfort. Il faut aussi songer à la défense de cette partie de l'empire qui est très-sérieusement menacée.

Le département de la guerre a recommencé ses achats pour l'approvisionnement de l'armée, qui avaient été suspendus pendant quelque temps faute d'argent. Le séraskier actuel, Mehemet-Reschid-Pacha, est un homme intègre, d'un caractère très-ferme, et il paraît décidé à mettre fin à de grands abus qui lui ont été signalés dans le régime des fournitures. L. BONIFACE. (*Constitutionnel*.)

Devant Sébastopol, 2 juillet. — Nous avons eu, dans l'état sanitaire de l'armée, un brusque et heureux changement. Les influences mauvaises qui ont causé, entre autres pertes, celle du chef de bataillon Danglars, commandant la place de Kamiesch, où son activité, sa vigilance et sa fermeté avaient rendu de si grands services, semblent avoir disparu, et le nombre des malades a diminué dans une très-grande proportion. Les médecins se montrent rassurés et satisfaits.

Notre situation militaire est la même depuis le

— Tâchons d'abord de savoir ce qu'il a dans l'âme, répartit Coviello.

Les deux bandits se rapprochèrent encore du prisonnier, et lui firent subir une sorte d'interrogatoire, auquel il ne répondit d'abord que par de pénibles monosyllabes, que par quelques courtes phrases débitées d'un ton d'assurance évidemment affecté; il leur apprit ainsi son nom, son âge, une partie de son histoire et le hasard qui l'avait conduit à l'endroit où il se trouvait. Néanmoins la conversation était engagée, et la confiance, une confiance volontaire ou involontaire, s'établissait entre les trois interlocuteurs, de sorte que chaque confiance éveillait une confiance.

Giuseppe raconta d'un ton lamentable les événements de sa vie d'artiste. Appartenant à l'école du Caravage, l'élève avait imité le maître jusque dans les habitudes de spadassin; dans une misérable querelle au sujet d'un tableau, il avait tué d'un coup d'épée un jeune peintre allemand qui donnait de très-grandes espérances, et que de puissants protecteurs résolurent de venger. Giuseppe, en homme prudent, s'enfuit de Naples, presque en même temps que le Caravage lui-même s'exilait à Malte. Surpris par la misère, pris par les bandits, le meurtrier adopta la vie errante et dangereuse des gens qui le retenaient prisonnier. Il avait perdu le goût de la peinture; il enviait la paresse du *lazzarone*, et montrait quelque penchant pour le fatalisme, pour la superstition.

Coviello s'était fait bandit à la suite d'un désespoir d'a-

18. Nous avons conservé toutes nos lignes, contre lesquelles l'ennemi n'a même pas tenté une attaque. Les Russes se maintiennent dans les leurs. Nous travaillons pour avancer. Ils travaillent pour se défendre. Mais, des deux parts, tous les efforts semblent s'être portés sur les attaques de droite, les attaques Malakoff et de toute cette partie de la ville. Si l'on en croit des juges compétents, l'ennemi déploie une rare intelligence dans ses nouvelles défenses et rend de plus en plus formidable ce camp retranché derrière les palissades, les fossés et les canons, duquel il amène au combat des soldats qu'il renouvelle à son gré. Ouvrages à réduire, batterie rasante, batterie enfilant les débouchés, larges fossés, batteries croisant leurs feux; blindage pour les troupes de garde, c'est-à-dire abri creusé dans la terre et recouvert de pontres chargées de terre, de façon à se trouver à l'épreuve de la bombe; il n'épargne rien pour se maintenir sur la berge gauche du ravin du Carénage qu'il possède encore, dans la tour Malakoff et le grand Redan. Depuis le 21, jour auquel le général Bosquet a repris le commandement des attaques qu'il avait quitté le 16, nos troupes se sont mises à l'œuvre, et tous déclarent que l'ensemble des travaux accomplis est immense; fasse le ciel que ces nouvelles batteries, d'une construction si difficile, élevées sous le feu incessant de la place, aient tout le résultat que l'on en espère; maintenant, ce sera une affaire d'opiniâtreté, de sang et de patience, et, le plus ferme espoir de mener les choses à bonne fin est dans la qualité même de l'instrument employé, si l'on peut parler ainsi, dans la bonté et l'intelligente activité de nos soldats. Leur patience, leur fermeté, leur courage, ne peuvent assez être exaltés. Mais encore une fois, le problème est posé dans des données si en dehors de toutes les règles reconnues comme indispensables jusqu'à ce jour, qu'il faudra des prodiges de dévouement et d'énergie pour surmonter ces conditions mauvaises. Que l'on ne croie pourtant point en France qu'il y ait dans les rangs de l'armée le moindre découragement. Ce serait une erreur. L'abnégation et le dévouement sont les mêmes que par le passé, et chacun se tient prêt à suivre les voies tracées par le général en chef, lui prêtant sans arrière-pensées ou concours, depuis le soldat payant de sa sueur et de son sang, jusqu'à l'officier et au général qui doivent conserver libre dans le danger leur pensée, afin de conduire et sauvegarder les hommes dont la vie leur est confiée. Les projets du général en chef, l'armée les ignore. On lui a seulement dit de travailler, et elle travaille.

L'armée russe est loin d'être dans un brillant état. Le typhus fait de grands ravages dans ses rangs, et les nombreux renforts qui lui parviennent suffisent à peine pour combler les vides. Malgré l'énergie déployée par les généraux, leur tâche devient chaque jour plus difficile. Ils ne peuvent plus, ainsi qu'ils en avaient le projet, évacuer leurs malades et leurs blessés sur la côte d'Asie, et tous les villages et les villes en sont encombrés. Ce sont autant de bouches inutiles pour la guerre, et qu'il faut cependant nourrir. Vous savez que, par une décision de l'empereur de Russie, chaque mois compte, à la garnison de Sébastopol, pour une année de service.

C'est demain, à quatre heures du soir, que le corps du feld-maréchal lord Raglan sera embarqué

mour. Musicien distingué, excellent professeur de luth, il avait été fort connu à Naples. Par malheur, il s'éprit d'étourdissement d'une de ses élèves, belle jeune fille appartenant à une famille patricienne. Il ne put se taire, et la *signorina* se plaignit. Ignominieusement congédié, il voulut échapper à la honte encore plus qu'au châtement, et il se retira dans les montagnes, où l'attendait un sort semblable à celui de son compagnon.

Ayant achevé gaiement cette confession, Coviello s'empara de sa guitare, la mit d'accord, et chanta, en s'accompagnant, comme pour donner un échantillon de son talent, une *canzona* de Cambio Donato.

Salvator s'était quelque peu enhardi; il semblait sous l'empire d'une idée importante et nouvelle. Voulait-il prouver qu'il n'était point étranger à l'art dans lequel Coviello venait de se distinguer? songeait-il seulement à se concilier l'estime de ses compagnons, de manière à créer des auxiliaires au besoin? A son tour, il prit l'instrument, en étudia le diapason, et chanta la villanelle suivante, villanelle dont il avait composé lui-même les paroles, l'air et l'accompagnement:

Dolce pace del mio cor
Dove sei? Che ti ha rubato?
Dimmi almen qual fato reo
Fuor del seno t'ha discacciato?
Quando uscite del mio petto?
Ove andaste? Entro quel sez?
Torna a me; che alcun diletto,
Senza te goder non so.

dans la baie de Kazatch, la baie jumelle du port de Kamiesch, sur le *Garadoc*, qui fera route directement pour l'Angleterre.

Chose singulière! les deux généraux en chef qui ont conduit en Crimée les armées sont morts sans qu'il leur soit donné d'assister à l'issue de cette grande entreprise, et le hasard a voulu, car, certes, personne n'y a songé, que le maréchal de Saint-Arnaud, ayant à peine la force d'être transporté, allât s'embarquer à Balaclava dans un port anglais, et que lord Raglan, mort neuf mois après, fut conduit à Kazatch, dans une baie française, en traversant les lignes de notre armée. — L. BONIFACE. (Constitutionnel.)

EXPOSITION UNIVERSELLE.

C'est un grand et légitime sujet d'orgueil pour la France que l'élan d'enthousiasme avec lequel l'Europe et le monde acclament chaque jour la supériorité de notre Exposition sur toutes celles qui l'ont précédée.

Hier encore, l'Angleterre nous rendait ce haut témoignage par la bouche de ceux qu'elle a chargés de la représenter à l'immense concours. Aujourd'hui, c'est le tour de l'Allemagne entière. Dans une réunion des commissaires de ce pays, tenue ces jours derniers, sous la présidence du conseiller intime Viebahn, on a résolu de faire appel aux différents Etats de la Confédération.

La réunion a, en conséquence, proclamé la nécessité d'informer l'industrie et le commerce allemands, que l'Exposition de Paris, complètement achevée, présente un ensemble de produits artistiques et industriels de tous genres, tel qu'on n'en a point vu jusqu'ici de semblable, que par leur beauté et par leur richesse, ces produits surpassent dans certaines branches l'Exposition de Londres. Aussi, la réunion des commissaires et jurés allemands a-t-elle émis l'opinion unanime que la visite de l'Exposition doit être recommandée à tous ceux qui veulent connaître et étudier l'état actuel des arts et de l'industrie chez les différentes nations civilisées du monde.

Bientôt tous les peuples du continent devront répondre à ce grand appel; bientôt l'Europe aura vu par ses yeux ces merveilles et ces splendeurs, dont ses délégués n'ont pu lui donner qu'une idée affaiblie. (Union de l'Ouest).

EXTÉRIEUR.

ESPAGNE. — Madrid, lundi 16 juillet. — La Bourse a été très-animée aujourd'hui. On a l'espérance de contracter l'emprunt à Paris.

La question du *Black-Warrior* a été définitivement terminée, moyennant une indemnité d'un million de réaux.

Le choléra augmente à Madrid. — Havas.

ANGLETERRE. — Londres, lundi 16 juillet.

« Dans la séance de la Chambre des Communes, M. Disraeli prétend que le cabinet n'a rejeté les vues de lord John Russell, sur les propositions de l'Autriche, que parce qu'elles n'étaient pas agréées par la France; mais il existe toujours des ministres favorables à la cause de la paix.

» M. Rœbuck partage cette opinion, et il désigne comme professant des opinions pacifiques, dans le

cabinet, sir Ch. Wood, sir G. Lewis et sir G. Grey. Ce dernier, et lord Palmerston après lui, repoussent énergiquement ces accusations.

» M. Gladstone fait au gouvernement le reproche d'avoir rejeté les propositions de Vienne. »

— « Londres, lundi 16 juillet. — Lord John Russell présente une nouvelle apologie de sa conduite.

» Sir Bulwer Lytton, après s'être livré à une critique ardente contre le gouvernement, finit par retirer sa motion de censure.

» Cette question se trouve, en conséquence, épuisée. — Havas.

DERNIÈRES NOUVELLES.

« Saint-Petersbourg, mardi 7 juillet. — Le prince Gorstchakoff mande de Crimée, le 14 à midi, que, jusqu'à cette époque, il n'y a rien de nouveau devant Sébastopol, non plus que sur les autres points de la Crimée. Les alliés ne tiraient que faiblement, et ils avaient fait quelques petites reconnaissances vers la vallée de Baïdar. — Havas.

« Madrid, mardi 17 juillet. — Le nonce du Pape a demandé hier ses passeports. De son côté, M. Pacheco quittera Rome. — Havas.

CHRONIQUE LOCALE.

VILLE DE SAUMUR.

ÉLECTIONS MUNICIPALES.

Nous, MAIRE de la ville de Saumur, député au Corps-Législatif, chevalier de la Légion-d'Honneur, Vu le décret du 2 février 1852, la loi du 5 mai 1855, le décret du 22 juin suivant et l'arrêté de M. le Préfet de Maine-et-Loire, en date du 29 dudit mois de juin,

Avons arrêté de qui suit :

ARTICLE PREMIER. — Les électeurs de la commune de Saumur sont convoqués pour le renouvellement des vingt-sept conseillers composant le conseil municipal.

ARTICLE 2. — L'élection aura lieu au scrutin de liste : par conséquent il n'y aura qu'un seul collège. Ce collège est divisé en deux sections pour la commodité du scrutin.

La première section, comprenant les électeurs de tout le quartier des Ponts et des paroisses Saint-Nicolas et Nantilly, se réunira à l'Hôtel-de-Ville;

La deuxième section, comprenant les électeurs de la paroisse Saint-Pierre, se réunira au foyer de la Salle de spectacle.

ARTICLE 3. — Le scrutin sera ouvert le samedi 21 juillet présent mois, depuis 8 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir, et le dimanche 22 juillet, depuis 8 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir; passé cette dernière heure il sera clos définitivement.

ARTICLE 4. — L'élection aura lieu à ce premier tour de scrutin : 1° à la majorité absolue, c'est-à-dire avec la moitié plus un des suffrages exprimés; 2° avec un nombre de voix égal au quart des électeurs inscrits.

ARTICLE 5. — Les cartes d'électeur, indiquant la section et le lieu de réunion, seront portées à domicile.

— Un espion! répéta-t-il précipitamment en s'efforçant d'élever la voix; un espion a toujours peur, et je ne tremble pas devant toi, Guido Falcone!

— *Povero!* ajouta le chef avec un mouvement de dédain.

Imola s'avança, suivie de Giuseppe et de Coviello. On mit rapidement le nouveau venu au courant de l'aventure.

Guido Falcone contempla Salvator avec une longue et pénétrante attention.

— En effet, dit-il en s'adressant au jeune homme, ton regard a de la franchise, et du diable si tu baisseras les yeux! Ta jeunesse, d'ailleurs, te dispense de l'accusation de ruse et de duplicité. Mais que tu dois en vouloir au démon qui t'amène et à ton patron qui t'oublie!

— Mon patron a sauvé le monde! dit Salvator en faisant allusion au prénom qu'il portait; et s'il veut bien se souvenir de moi, je n'aurai rien à craindre du démon. Quant aux hommes, ils sont comme moi, entre les mains invisibles du Dieu qui abrège ou prolonge la vie, et qui leur inspire ses desseins.

— *Amen!* dit Giuseppe d'un air sérieux.

— *Amen!* répéta Coviello d'un ton ironique.

— Un enfant! s'écria Guido Falcone; un artiste! un musicien! un peintre! nous avons bien besoin de cela! belle acquisition pour la troupe!

— Donnez-moi la liberté, dit Salvator, et je vous jure....

Les électeurs qui n'auraient pas reçu leurs cartes pourront les retirer à la Mairie, bureau du secrétariat, jusqu'au dimanche 22 juillet, 4 heures du soir.

Hôtel-de-ville de Saumur, ce 17 juillet 1855.

Le Maire, LOUVET.

C'est samedi prochain que commenceront, pour Saumur, les élections municipales.

Nous aimons à croire que personne ne faillira à son mandat, et que, le 21 et le 22, tous les électeurs inscrits iront déposer leur vote: c'est en effet cette élection qui mérite la plus sérieuse attention, c'est elle qui intéresse plus particulièrement la cité, car du choix des conseillers peut dépendre la prospérité de la ville.

A samedi donc et à dimanche; chacun fera son devoir. P. GODET.

Le corps du jeune B..., noyé dans la soirée de dimanche, a été trouvé hier, à l'entrée du fossé Chanvrier. On ne peut donner trop de louanges aux habitants de Saint-Florent et, notamment, à deux ouvriers de M. Rocher, qui ont apporté dans cette recherche le zèle et l'empressement le plus louable. P. GODET.

Saint-Hilaire-Saint-Florent, le 17 juillet 1855.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de vous remercier d'abord de ce que vous avez dit à ma louange dans *l'Echo* du 10 de ce mois, à l'occasion de l'incendie de Saint-Florent: votre témoignage m'est d'autant plus précieux qu'il est appuyé de celui de tous les habitants.

C'est à mon grand regret que je viens ici parler de moi; je n'ai fait que mon devoir et je ne m'enorgueille pas; mais, comme M. de la Frégeolière, dans une lettre qu'il vous a adressée, et dont je n'ai pas à apprécier ici le ton et la convenance, insinue avec peu de bienveillance pour moi, qu'il ne m'a pas vu, à l'incendie, je viens vous prier de publier le certificat ci-inclus, émanant des hommes les plus honorables du pays, et constatant que, dans la lettre de M. de la Frégeolière, il y a au moins légèreté, — je ne veux pas dire autre chose....

Si je voulais me jeter dans la discussion, je pourrais dire à M. de la Frégeolière que, pendant le sinistre, je lui ai plusieurs fois adressé la parole, et qu'il m'a répondu; je pourrais lui rappeler, entre autres, qu'une fois je lui fis des excuses, parce que, en fuyant du milieu des débris et des flammes, j'avais failli le renverser. Aurait-il oublié ce fait dont vingt personnes ont été témoins?

J'ai l'honneur d'être, etc. VIDAL.

Nous, soussignés, certifions que nous avons vu M. Vidal, employé des Contributions indirectes, pendant tout le cours de l'incendie de la maison du sieur Jamin, à Saint-Florent, apporter ses soins pour éteindre le feu, dans le grenier même, foyer de l'incendie.

Saint-Florent, le 15 juillet 1855.

Signé: ACKERMAN, adjoint au Maire; BOURGEON, conseiller municipal; BOURDON aîné; CHAPIN; CHARTIER; GIRARD; GUINTZ; MORIN; POITOU, propriétaire; POITOU-BERNARD; RUESCHE; TOURET; VERNEAU, ex-receveur ruraliste; VINÇONNEAU.

— Tu es bien hardi, *mio signor*, s'écria le chef, tu es bien hardi pour prononcer un serment! A ton âge, peut-on prendre un engagement solennel? A ton âge, quel est l'homme qui n'a pas juré vingt fois d'observer les lois de la justice et de l'honnêteté?

— Vous ne me croyez donc pas honnête, vous? demanda le jeune homme avec une naïveté feinte ou réelle.

Le chef haussa les épaules.

— J'ai l'honnêteté d'un bandit, répondit-il brusquement; c'est pourquoi je ne puis te rendre la liberté. Moi aussi, j'ai fait un serment solennel, celui-là! un serment dont nulle puissance connue ou inconnue ne pourrait me relever. J'ai juré de protéger en toutes circonstances et par tous les moyens possibles les compagnons qui nous écoutent et qui se sont donnés à moi. Et comme rien ne m'assure que tu resterais muet dans la torture, tu seras des nôtres et nous veillerons sur toi. Prends donc bien garde, *caro mio!* à la première tentative d'évasion, au premier geste surpris, au premier cri inexplicable....

Le chef montra du doigt la crosse d'un pistolet qu'il tenait caché sous son manteau.

— Tu m'entends! ajouta-t-il en tournant le dos à Salvator et en s'éloignant au milieu des murmures d'approbation qui s'élevaient parmi les bandits.

Le prisonnier courba la tête avec un air de douloureuse résignation.

(La suite au prochain numéro.)

MM. les Maires sont prévenus qu'ils trouveront chez M. Godet, imprimeur à Saumur, les Livrets d'ouvriers et Registres d'inscription de ces Livrets, que M. le Préfet a ordonné d'imprimer, en exécution de la loi du 22 juin 1854, devenue strictement obligatoire.

MM. les manufacturiers, fabricants et chefs d'atelier, trouveront à la même adresse les registres qu'ils sont obligés d'avoir pour se conformer à cette même loi.

Le prix du Livret que, dès à présent, pourront se procurer tous les ouvriers et ouvrières travaillant pour une fabrique ou un atelier, à l'intérieur ou au dehors de l'établissement, est de 25 centimes l'exemplaire cartonné.

Pour les fabricants et chefs d'atelier, le prix des Registres cartonnés est de 60 centimes à 1 franc 50 centimes, suivant le nombre de feuilles.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CRÉDIT MOBILIER.

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer le public qu'à dater du 20 mai courant, la Société générale de Crédit mobilier recevra en compte-

courant toutes les sommes qui lui seront versées, sous les conditions ci-après déterminées :

1° Il sera bonifié sur toutes sommes déposées un intérêt de 2 1/2 pour 100 l'an, à partir du cinquième jour qui suivra celui de chaque versement.

Chaque déposant pourra à toute époque disposer de ses fonds :

A VUE, pour toute somme n'excédant pas 100,000 fr. par jour ;

A TROIS JOURS DE VUE, ou après avis donné trois jours à l'avance, pour toute disposition au-delà de 100,000 francs.

Tout ou partie des sommes versées pourra être transféré, par voie de virement, au crédit des autres déposants, et les sommes ainsi transférées porteront intérêt à partir du jour indiqué sur le bon de virement ;

2° La Société générale se chargera, en outre, gratuitement pour le compte de ses clients, de toucher tous effets publics ou autres, coupons d'actions ou d'obligations, arrérages de rentes, etc., payables à Paris ;

3° Enfin, la Société générale effectuera tous placements pour compte de ses correspondants, et en

général toutes opérations de vente ou d'achat de valeurs se négociant à la Bourse de Paris, moyennant une commission de 1 fr. pour 1,000 fr. sur le cours coté.

Pour toutes les opérations de vente ou d'achat, la Société générale devra être préalablement nantie des titres ou d'une provision suffisante.

Les demandes d'ouverture de compte courant devront être faites par écrit et agréées par la Société générale.

Les bureaux de la Société générale, 15, place Vendôme, à Paris, sont ouverts de 10 heures à 3 heures. (250)

BOURSE DU 17 JUILLET.

5 p. 0/0 hausse 43 cent. — Fermé à 66 23
4 1/2 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 92 75.

BOURSE DU 18 JUILLET.

5 p. 0/0 hausse 53 cent. — Fermé à 66 60.
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 92 75.

P. GODET, propriétaire-gérant.

ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

SERVICE DES SUBSISTANCES MILITAIRES.

ADJUDICATION PUBLIQUE DE FOIN POUR LA PLACE DE SAUMUR.

Le samedi 28 juillet 1855, à 2 heures de l'après-midi, à l'hôtel de la Mairie de Saumur, il sera procédé à l'adjudication publique, sur soumissions cachetées, d'une fourniture de foin, à livrer dans le magasin militaire de la place de Saumur.

L'instruction et le cahier des charges relatifs à cette adjudication sont déposés dans les bureaux de la Sous-Intendance militaire (rue de Bordeaux), où le public sera admis à en prendre connaissance. (370)

A VENDRE

Deux JARDINS affilés d'arbres, avec MAISONS, à la Croix-Gourdon, sur le bord de l'eau, près du chemin de fer.

S'adresser à M^{me} veuve GRAVIER, à la Croix-Verte, ou à M. JAGOT-GRAVIER, rue Cendrière. (355)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE DEUX MAISONS,

Appartenant à M^{me} veuve Aubelle, Situées à Saumur, rue Bodin,

L'une, occupée par M. Lucien Huard, avec remise, écurie, servitudes et jardin ;

L'autre, occupée par MM. Blot et Goizet, menuisiers, et comprenant une cour, un jardin et de vastes magasins. (346)

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

MAISON, occupée par M. Delouche, place Saint-Michel, vue sur le Quai. S'adresser à M. CHUDEAU père. (40)

A VENDRE

DE GRÉ A GRÉ,

L'AUBERGE de la BOULE-D'OR, Au bourg et commune d'Allonnes.

S'adresser, pour en traiter, à M^e DE NIEAU, notaire à Allonnes. (359)

COMPAGNIE FRANÇAISE DU PHÉNIX.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE.

Autorisée par ordonnances des 1^{er} septembre 1819 et 6 avril 1848.

Extrait du *Moniteur universel* du 3 mai 1855.

L'Assemblée générale des Actionnaires a eu lieu le 3 mai courant, dans l'hôtel de la Compagnie, rue de Provence, 40.

Les valeurs assurées par elle, à cette époque, s'élevaient à trois milliards neuf cent soixante-cinq millions, déduction faite des risques éteints ou annulés.

Depuis son origine, qui date de l'année 1819, elle a payé à quarante-huit mille quatre cent cinquante assurés, pour dommages d'incendie, la somme de cinquante-sept millions deux cent soixante et un mille cinq cent quarante-sept francs douze centimes.

Malgré cette masse considérable de sinistres, réglés avec la promptitude et la loyauté qui lui ont toujours valu la confiance publique, la *Compagnie française du Phénix* forme un fonds de réserve qui, au 31 décembre 1854, était de trois millions soixante-dix-neuf mille deux cent soixante-sept francs quarante-huit centimes, savoir :

Primes réservées pour les risques courants ..	1,079,267 48	} 3,079,267 48
Réserve sociale	2,000,000 »	

A cette garantie spéciale et à celle du fonds social de quatre millions entièrement réalisés, il faut ajouter les primes à recevoir du 1^{er} janvier au 31 décembre 1855 et années suivantes, dont le montant s'élève à plus de 17,000,000 francs.

Les Actionnaires ont approuvé, à l'unanimité, les comptes du deuxième semestre 1854, qui leur ont été soumis dans cette séance.

LA COMPAGNIE FRANÇAISE DU PHÉNIX assure contre l'incendie, contre les dégâts de la foudre et contre l'explosion du gaz, toutes les propriétés construites, les mobiliers, les marchandises, soit en magasin, soit sur voitures de roulage, les fabriques, les denrées, les bestiaux et les récoltes. — Elle garantit les assurances faites par les Sociétés mutuelles. — Elle affranchit les locataires de la responsabilité prévue par les articles 1733 et 1734 du Code civil. — Elle couvre le propriétaire des risques du voisin. — Elle garantit aussi le créancier hypothécaire de la perte qu'il pourrait éprouver par l'incendie de l'immeuble hypothéqué à sa créance.

L'assurance de ces différents risques se fait au moyen d'une prime annuelle très-modérée et calculée sur la classification des bâtiments et la nature des objets à assurer.

Les Comptes de la Compagnie sont rendus publics tous les six mois, par la voie de l'impression, et l'on peut en prendre connaissance au bureau de M. PINEAU-MORICET, Agent de la Compagnie, à Saumur, qui communiquera également les conditions de l'assurance. (371)

POUDRE ET PASTILLES DE CHARBON DU DOCTEUR BELLOC,

Approuvées par l'Académie impériale de Médecine.

Le rapport constate que les personnes atteintes de MALADIES NERVEUSES DE L'ESTOMAC ET DES INTESTINS, et celles chez lesquelles la digestion ne s'opère qu'avec difficulté, ont vu, en quelques jours, les douleurs les plus vives cesser complètement, l'appétit revenir et la constipation disparaître par l'emploi de ce médicament dont l'usage ne peut avoir aucun inconvénient. — Une instruction est jointe à chaque article. — Dépôts à Paris, boulevard Poissonnière, 4 ; à Angers, chez M. MENIÈRE, ph. ; Beaufort, MOUSSU, ph. ; Châlons-sur-Loire, GUY, ph. ; Châteauneuf-sur-Sarthe, HOSSARD, ph. ; Cholet, BONTEMPS, ph. ; Saumur, BRIÈRE, ph. ; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSON ; Doué-la-Fontaine, PELTIER, ph. (34)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE A ARRETER OU A LOUER

Une MAISON, située à Saumur, rue du Pavillon, appartement aux héritiers BIDAULT, actuellement occupée par M. de Saintmème, et consistant en salon, petit salon, salle à manger et cuisine au rez-de-chaussée, plusieurs chambres au 1^{er} étage ; deux mansardes et greniers ; cour, remise et écurie.

Cette maison joint au levant la maison de M^{me} veuve Tessié-Boutet.

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1856,

UNE MAISON,

Sise à Saumur, rue Royale, 16.

S'adresser à M^{me} veuve GALLÉ.

On pourra également traiter du FONDS DE MAGASIN, avec M^{me} veuve BODINEAU, costumière. (347)

A VENDRE OU A LOUER

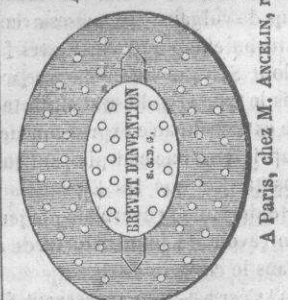
Présentement

Une MAISON, à l'Angle de la rue Dacier et de la Grand'Rue.

S'adresser à M. GAURON-LAMBERT, à Saumur. (225)

PAPIER SÉROFUGE
DE
ANCELIN et HOUILLE,
MÉTHODE PERFECTIONNÉE
POUR LE PANSEMENT DES
Vésicatoires et Gaudères.

Ce papier aide et filtre la sécrétion à mesure qu'elle se forme ; prévient l'irritation, le ragradissement de la plaie, enlève l'oudeur.



A Paris, chez M. ANCELIN, rue Saint-Honoré, 274.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Prefecture et de la Mairie.